

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



L'EQUIPAGE DU BEL HERBIER

ERIC DEVAULX DE CHAMBORD

L'équipage du Bel Herbière fondé en 1965 avec des chiens de réforme qui avaient été choisis initialement pour chasser renard et chevreuils à tir, a chassé le renard pendant la première saison.

En 1972 cet équipage a pris respectivement :

UN renard, SIX lièvres, HUIT lièvres et ONZE lièvres.

Origine des chiens :

- 1° Rallye Janséen, à Monsieur Roger Prime
- 2° Rallye Fougueux, à Monsieur Jean-Pierre Vénère
- 3° Un couple de harriers purs importés d'Angleterre.

Le lot actuel est issu du croisement entre ces différentes origines et se compose de dix-huit petits anglo-français à prédominance de sang Harrier, plus l'élevage.

Cet équipage qui chasse uniquement le dimanche et effectue par saison une trentaine de sorties, débute en Pays d'Ouche et, sur invitation, dans un rayon de 200 kms.

La tenue comporte un gilet ventre de biche. Le bouton est celui de Monsieur Hubert Devaulx de Chambord qui a chassé le lapin à courre en Bourbonnais depuis la guerre 14-18 jusqu'en 1960 et se compose d'une tête de lièvre dans un ceinturon de vénerie avec la devise « Vènerie Toujours ». La fanfare est « La Belle Herbière », par le Comte Yvon de Saint Germain.

CHASSE DU 21 DECEMBRE 1969

Il a neigé dans la nuit du vendredi au samedi et les équipages de Grande Vènerie n'ont pas chassé le 20 décembre. Les routes sont rendues impraticables par le verglas. La météo locale prévoit un début de dégel pour le dimanche matin, et à nouveau une tempête de neige pour la fin de la soirée. Nous décidons de chasser à 13 heures pour profiter au maximum des quelques heures qui nous sont accordées. En effet les chiens ne sont pas sortis du chenil depuis 15 jours du fait de chutes de neige incessantes.

Nous sommes à effectifs réduits ; un certain nombre d'amis n'ayant pu venir étant donné l'état des routes.

Sont présents :

Chantal et Eric Devaulx de Chambord

Michel et Daniel Louvet

François et Bruno de Sérour

Véronique de Mac-Mahon

Le rendez-vous est en bordure de la forêt de Breteuil, au lieu dit « Les Renardières ».

Les chiens aussitôt au bois prennent une voie qu'ils emmènent difficilement, mètre par mètre, avec beaucoup d'application. Nous regrettons l'absence d'Orphée, une très bonne chienne qui excelle dans les hautes voies et les forlongés ; heureusement son frère Odessa jugeant la gravité de la situation la remplace pour une fois et nous fait attaquer, au bout d'une demi-heure, d'un très beau rapprocher, un animal remis au sec dans un semis de petits sapins, à l'abri du vent, le long de la voie ferrée. Notre lièvre se fait tourner d'une demi-heure au bois, la voie est moyenne, plutôt bonne, mais nous déchantons dès qu'il débuche car, en plaine, un ou deux centimètres seulement sont dégelés. La terre colle dans les labours et les chiens ont un mal fou à en refaire.

Pourtant bien maintenu, l'animal se décide à prendre un parti, saute la voie ferrée où Daniel de sa bonne trompe nous sonne « le passage du chemin de fer ». Les chiens emmènent la voie difficilement et tombent en panne tous les 100 mètres.

Heureusement Pirate qui fait des retours énormes, à plusieurs centaines de mètres du lot des chiens, recroise la voie sans cesse et tout le monde lui rallie gaiement. J'enrage à la pensée que pendant ce temps notre lièvre ruse et multiplie ses doubles en avant. Enfin une série d'herbages où la voie est meilleure permet aux chiens d'augmenter le train pendant un certain temps. Mais voici que des bestiaux puis deux percherons chargent les chiens et les dérangent. Heureusement ceux-ci ont l'habitude de ce genre de chose et enveloppent bien en avant pour retrouver la voie.

Nous traversons successivement trois routes goudronnées où l'animal ne semble pas trop vouloir ruser, mais le train n'est guère rapide et la voie va en se refroidissant car à part une demi-heure en forêt à l'attaque, notre animal n'a pas été bousculé. Au bout d'une heure et demie de chasse, nous tombons finalement en panne au milieu d'un champ de colza de 5 à 6 hectares avec, à une

extrémité, quelques ronces autour d'une mare à sec. Les chiens suivant leur habitude s'éparpillent de gauche à droite, quêtent en tous sens, fouillent la mare, Mazurka entreprend même des retours très en avant du côté du bois. Comme nous elle se demande pourquoi ce diable de lièvre s'obstine à faire la chasse en plaine à 500 mètres de la forêt sans jamais y rentrer...

Chantal et Michel étaient pourtant en avant chacun d'un côté et n'ont rien vu. François est resté en arrière pour récupérer un chien mais n'a rien aperçu non plus. Cependant les chiens s'acharnent à trouver une voie dans ce rectangle vert et c'est à contre-cœur qu'ils viennent à moi, lorsqu'au bout d'un grand moment je les appelle. Je fais pendant une heure de grands retours au-delà de ce champ de colza et certains, très hardiment en avant pour éviter les labours où la voie est nulle.

Dans un roncier, au pied d'un talus, un lapin de garenne part à vu. Quatre jeunes chiens lui font un brin de causette, heureux de trouver enfin une voie chaude et facile à chasser, mais les vieux par leur mine déconfite désapprouvent cette jeunesse écervelée qui ne pense qu'à jouer. Puis avec le moral qui baisse commencent les questions d'usage :

— « Que faisons-nous ? On ne peut pourtant pas le manquer en arrière.... Il y a bien ces deux coups de fusil qui ont été entendus très en avant mais la chasse à tir du lièvre est fermée et nous n'avons jamais eu un animal tiré devant nos chiens dans ce pays où tous aiment et respectent la vènerie...

Il y a aussi que nous n'avons pas chassé depuis 15 jours, que Véronique nous suit pour la première fois et nous aimerions lui montrer une chasse correcte ainsi que Bruno de Sérour dont c'est une des premières sorties de la saison et puis... et puis... Les chiens et nous avons envie de chasser ; on insiste : « s'il était resté tapé dans ce fichu champ de colza où cela empeste le chou... »

On y enfonce jusqu'à mi-mollet tellement le terrain est détrempé. Les chiens reprennent leur quête courageusement. Je fais la bordure du fossé entre le colza et l'herbage tandis que Bruno qui a son idée retourne à la mare et tout à coup... Taïaut, taïaut, il aperçoit le lièvre, rasé entre ciel et terre sur un petit bouquet d'épines à mi-hauteur entre le fond de la mare et la butte qui entoure celle-ci. Les chiens qui sont passés au-dessus de lui ne l'ont pas vu, ceux qui ont été au-dessous n'ont pas levé assez le nez pour le sentir. Pourtant il est là avant nous.

Les chiens excités par les taïauts trop joyeux cherchent fiévreusement de tous côtés et passent à moins d'un mètre de notre animal qui ne bouge pas. Il se contente de rouler de gros yeux à droite et à gauche d'un air affolé. Daniel s'époumonne à sonner : la vue, le relancé, puis un bien-aller au moment où, d'un vigoureux coup de fouet, je fais bondir le lièvre au milieu des chiens. En 30 secon-

des, il a traversé la plaine comme une balle en direction de la forêt... « celui-là, il n'est pas encore pris » pense chacun, d'autant plus qu'il est 16 heures et que le brouillard tombe déjà. Au lieu de rentrer directement au bois, le lièvre emprunte pendant plus de 500 mètres une petite route goudronnée qui coupe la forêt. Les chiens effectuent un travail extraordinaire : les uns font le bas-côté à droite, les autres la bordure à gauche, pendant que Mélodie gardant pour elle le labeur le plus difficile s'attaque au goudron et mètre par mètre débrouille sa voie nous indiquant de sa jolie gorge qu'elle en a connaissance. Mais voilà qu'une voiture survient, des amoureux surpris de se trouver au milieu d'une chasse à courre. Mélodie poliment, se met sur le bas-côté et aussitôt le véhicule passe avec son atroce odeur, elle reprend son travail consciencieusement et nous emmène jusqu'à l'endroit où l'animal a décroché pour rentrer en forêt. Quel beau récri alors à tous les chiens qui, heureux de retrouver une voie meilleure, rallient à Ondine à toute allure, Ondine qui a déjà croisé la voie à 200 mètres sous bois et dont j'entends la grosse voie qui cogne là-bas en avant.

J'ouvre une parenthèse au sujet de Mélodie.

Mélodie a six ans. Elle a été élevée par Jean-Pierre Vénier qui l'avait cédée la trouvant trop petite. C'est en effet une vilaine petite chienne qui a beaucoup de sang beagle, courte et rondelette avec des yeux globuleux. Elle est douée d'un appétit féroce et se gave au chenil ce qui fait qu'elle manque de train et est toujours la dernière quand cela va vite. Pendant ses deux premières saisons, elle avait la désagréable habitude de rallier en criant et de me chasser quand elle se perdait.

Un ami veneur qui l'avait vue à ses débuts avait dit : « Si cette chienne était à moi, je m'en débarrasserais ce soir ».

Par contre elle possède une intelligence exceptionnelle et une gorge magnifique de hurleur à deux tons qui est un régal à entendre. Médiocre par ailleurs à la chasse, la route est vraiment sa spécialité. Là, elle se surpasse, puis son travail fait, rentre dans le lot et devient le chien moyen que personne ne remarque.

Brave chienne, combien de forlongers avons-nous évité grâce à elle ; combien de lièvres qui croyaient leurs ruses parfaites sur le goudron ont été relancés grâce à la prestigieuse Mélodie.

Mais revenons à notre animal que les chiens mènent pour l'instant. Un petit balancé suivi d'un joyeux récri nous le fait voir relancer dans un clair, il est noir, crotté, haut sur pattes, crochétant pour se débarrasser des chiens. Malheureusement, Roscoff, un jeune à sa première saison le prend à vue sans rien dire pendant 200 mètres et provoque un grave défaut. Enfin, Pistolle redresse en avant et nous l'entendons qui débuche de nouveau pour rembucher aussitôt dans un bousqueteau de quelques hectares où tous les chiens lui rallient. Là notre lièvre multiplie ses



(Photo Serge Chevalier)

ruses et ses doubles et, une série de balancés suivis de grands récris m'annoncent que l'animal se rase sans cesse et cherche à se taper.

Pourtant il redébuche encore une fois et tente de ruser dans un labour mais les chiens lui soufflent au poil et l'obligent à rentrer de nouveau en forêt par un cailloutis qu'il emorunte pendant plus d'un kilomètre, puis dans de grands gaulis, pendant une demi-heure. Les chiens le chassent très vite et gaiement. Chantal le voit venir dans un layon jusqu'à quelques mètres d'elle puis reculer en faisant une grande double et le juge ayant beaucoup de chasse. Les chiens arrivent en chassant la double, reculent et tombent en panne à l'endroit où il rentre dans l'enceinte.

La nuit est presque tombée maintenant et c'est la mort dans l'âme que j'envoie chercher la remorque restée au rendez-vous à plus de 7 kilomètres. Puis sans conviction, pour que les chiens n'aient pas froid, je les laisse travailler encore en attendant que la remorque soit de retour. Pourtant je n'arrive pas à les avoir avec moi. Je les crois morts de fatigue et transis car il tombe une neige fondue glaciale. A plusieurs reprises cependant, je les entends grogner. Mais il fait sombre et je

n'y prête pas tellement attention quand tout à coup, c'en est trop... Pirate et Odessa se battent dans mes jambes.

Je suis sur le point de les sermonner quand j'aperçois une sorte de bout de chiffon dans la gueule de Pornic. Je me précipite et récupère in extrémis la tête et la peau du lièvre.

Hallali... Hallali...

Avec quelle joie nous le sonnons. Nous n'y comptons déjà plus.

François là-bas sur la route de Saint-Lubin nous répond de sa trompe et arrive à toute allure.

Chantal et Bruno, au bout de quelques instants, nous reviennent avec la remorque. Nous leur faisons la surprise de leur sonner l'hallali par terre. Curée à l'hermite. Les honneurs à Véronique de Mac-Mahon, mais sans pied. Tout ce qui reste à offrir n'est guère présentable et, pour une fois, c'est l'intention qui comptera.

Quatre heures trente de chasse sans le rapproché et un parcours total d'environ 20 kilomètres.

(Cet article a fait l'objet d'une publication antérieure ; nous avons cependant pensé qu'étant donné son intérêt, il trouvait à nouveau sa place dans ce dossier sur la Vénérerie du lièvre).